



**Sirella**

Par Nora

Tous ses anciens compagnons étaient là, tous ceux qui vivaient encore du moins.... Les voix et les rires se faisaient de plus en plus fort. Les bouteilles de Sanguine vides s'entassaient depuis le début de la soirée et traînaient, nonchalantes, par terre et sur les tables.

On ressassait tout le film des années passées à mordre dans dans la chair des ennemis de l'Empire, à chaque moment, un nouveau venu se joignait à ceux qui s'étaient placés sous l'égide de la boisson.

Martok fils de Urthog échouait à conserver sa sobriété réputée. Il répondait inconsciemment aux questions de Drex, son fils aîné, par des hochements de tête inconscients et des grognements vagues. À quoi répondait-il ? Était-ce une question ou pas ? Drex s'adressait-il à lui ? Il dégagea brusquement les longues mèches blanches qui s'étaient frayé un chemin vers son visage, mais ses yeux étaient toujours aveuglés. Devait-il dégager aussi ce brouillard qui submergeait son esprit ? Ces souvenirs trop lourds ? Ce sang qu'il avait versé ? Ou le sien qu'il avait manqué de payer ? Il était certain que jamais ce brouillard ne s'était dissipé, ne serait-ce qu'une seconde : il avait bien revu le film de sa vie plusieurs fois.

Il regarda au-dessus de l'épaule de Drex la pluie qui battait la vitre. Martok vida son verre, et une question de la plus haute importance s'imposa à son âme : « Quelle est la couleur des sreisirec la nuit, sous la pluie ? » Martok se leva péniblement, se fraya un chemin parmi les rieurs et les endormis et se retrouva seul, sous la pluie avec les troncs de sreisirec mouillés et la nuit.

Jamais le trijj (saison qui précède les grandes chaleurs) n'avait connu une pluie pareille, du moins de son vivant. Les gouttes de pluie attaquaient amoureusement les fleurs de sreisirec dont certaines cédaient, rejoignant le sol, meurtries, soupirant de bonheur.

Martok chancelait. Il entendait des pas s'abattre lourdement sur le sol mouillé. Il se dit que pour sortir ainsi sous la pluie, ce klingon devait avoir une raison importante. De l'intérieur la la salle s'élevait maintenant des chant tonitruant à la gloire d'anciens héros de l'empire.

Martok ferma les yeux et se laissa emporter par sa mélancolie. La pluie lui offrait une caresse froide. Était-ce ses longs cheveux qui collaient à ses tempes ou ses deux mains brunes qui lui entouraient le visage tendrement ? Était-ce la brise fraîche qui effleurait sa joue ou son souffle lorsqu'elle approchait son visage du sien ?

Il ouvrit les yeux et leva la tête, les fleurs de sreisirec dansaient devant lui, accompagnées par le lamento du ciel, attirées par la volupté du sable mouillé. Ses paupières retombèrent, il lui semblait que les chants guerriers avaient été remplacés par une douce plainte.

Sirella

« *Quand tu reviendras, tu m'embrasseras comme maintenant, plus fort encore, promets-le-moi.* »

« *Je te le promets* ».

Il mêla pour la dernière fois ses lèvres aux siennes jusqu'à ce que la douce sensation de chaleur disparut revint

Il ouvrit les yeux. Personne. Il tenait dans ses bras le tronc du sreisirec et ses lèvres l'effleuraient tendrement. « *C'est sûrement le vin* », murmura-t-il. Il se dégagea des bras de l'arbre et, traînant son corps appesanti, le laissa choir au bord du lac.

- Dans l'eau habite le reflet de tout. Peut-être notre monde n'est-il rien d'autre que le reflet de celui qui vit dans l'eau... peut-être est-ce la raison pour laquelle tout semble si vide, et que le brouillard ne me quitte pas. Sirella, toi, tu devrais savoir, tu savais tant de choses, rien n'est digne d'être entendu qui ne sorte de tes lèvres... dis-moi...

Martok se pencha sur l'eau claire. Il aperçut sa chevelure blanche abondante touchant la surface de l'eau comme pour tendre une corde de secours à l'intention de cet autre, le seul dont il ne put se débarrasser. Il abattit son poing sur le visage, qui s'éparpilla durant une fraction d'éternité... mais revint intact. Il avait beau frapper, le visage réapparaissait sans cesse, perturbé par les tremblements légers des gouttes de pluie sur l'eau.

Épuisé, Martok se renversa sur le dos. Face à lui, il avait maintenant la pleine lune, comme un vrai reflet de son visage. Combien de lunes lui étaient-elles comptées ? Combien de soirs comme celui-ci lui restait-il ? Martok ne croyait pas aux « toujours », contrairement à Sirella. Le temps a trahi et Sirella et Martok. Le temps est farouche, et n'obéit pas aux tristes spéculations.

Il sentit soudain l'engourdissement de ses membres, soixante-douze années de de combat au service de l'Empire. Martok a toujours marché sous la pluie, la pluie de feu, la pluie de sang, la pluie de grâce, la pluie d'amour, la pluie de fleurs de sreisirec... la pluie de regrets, la pire d'entre toutes.

Il sentit le sommeil et le vin s'emparer de lui, l'emporter dans le royaume de l'ébriété et de l'à-peine-existence.

- Quelle est la couleur des sreisirec, la nuit, sous la pluie ? C'est la couleur du regard de Sirella.

**F I N**